

« On hait désormais ouvertement et sans vergogne[1] » Dalila Arpin

Deux ouvrages parus récemment pointent du nouveau concernant la haine de l'Autre : « Contre la haine. Plaidoyer pour l'impur[2] », de Carolin Emcke, journaliste allemande, et « Tu haïras ton prochain comme toi-même[3] », d'Hélène L'Heuillet, philosophe et psychanalyste française. Les deux constatent que la haine s'exprime dès nos jours à ciel ouvert. Si elle a toujours été-malheureusement- un phénomène propre à l'humanité, elle n'est plus l'objet d'un refoulement. Carolin Emcke signale qu'en Allemagne un nouveau signifiant vient nommer l'agressivité, voire la haine de ce qu'elle appelle « l'impur » : « le citoyen inquiet ». Personne ne veut être considérée comme raciste, mais l'inquiétude trouve sa légitimité aux yeux du public. Ce ne sont pas de xénophobes, mais des citoyens qui s'inquiètent pour l'arrivée des immigrés. Cette inquiétude « citoyenne » ne vise pas les dépenses et l'usage de l'argent de la commune, mais le « pillage » des postes de travail du « peuple » de la part des nouveaux venus. Ce n'est plus l'inquiétante étrangeté, mais l'inquiétant étranger.... Cette haine « dissimulée sous le manteau de « l'inquiétude » n'est-elle pas l'avatar- comme le postule C. Emcke-(ou la souape) d'une expérience collective de privation de droits, de marginalisation ou de représentation politique déficiente ?[4] » C'est à cette place que se nichent les populismes actuels. Ce discours politique qui fait appel aux intérêts du « peuple » et s'érite en son défenseur contre les intérêts d'une soi-disant élite. C'est un mouvement qui se dit démocratique mais qui en réalité attaque la démocratie représentative, considérée comme peu crédible et défectueuse. Ce mouvement s'organise autour d'une figure charismatique qui parle « au peuple » de façon démagogique.

Selon Hélène L'Heuillet, « La dénonciation du mode de vie capitaliste, chez les jihadistes, facilite le passage à l'acte par la mobilisation de la pulsion de mort [...] La critique de la place de l'objet dans notre société de consommation, nommée idolâtrie, va en effet logiquement, dans une perspective de conversion messianique, jusqu'à la dénonciation de l'idolâtrie de la vie[5] ». On peut alors saisir comment le mode de vie occidentale, qui fait de la montée de l'objet à au zénith son mode de jouir privilégié, est vécu par la haine jihadiste comme un acte malveillant lui étant adressé. Cela se distingue de la critique marxiste du félichisme de la marchandise, qui épargnait la vie des terroristes révolutionnaires, comme le dit l'auteur. Dans cette perspective, la haine était encore refoulée, alors que dans la mouvance jihadiste, elle apparaît à ciel ouvert. Au fond, comme le dit cette auteure, la haine du mode de vie occidental est une haine de la vie dans son ensemble : « Se tuer et tuer sont tissés dans la même haine[6] ». Dès lors, la conversion ne s'accomplit que dans l'acte suicide car il faut tuer l'idolâtre qui est en soi.

Nous savons, avec Lacan[7], que la haine est la passion qui vise la destruction de l'être de l'Autre. Elle fait valoir l'insupportable de l'Autre pour celui qui l'expérimente voire qui la manifeste. Même si cet Autre n'est autre chose que l'altérité à soi-même qui habite chacun de nous[8]. Le dernier enseignement de Lacan nous apprend que l'Hétéros est difficile à loger aussi bien pour les hommes que pour les femmes[9]. L'anéantissement souhaité de l'Autre révèle l'enfermement dans la prison de l'entre-soi, du tous pareils, de ce que Lacan appelle le domaine de l'Un. On assiste, dès nos jours, à un phénomène hors-normes : il y a, à la fois l'hypertrophie du lien, facilité par tous les moyens techniques imaginables, et à la fois, la montée des mouvements racistes, homophobes, antisémites et nationalistes qui aspirent à la construction des univers fermés. C'est ce dernier mouvement, la discrimination, qui donne la raison du premier : le lien facilité par l'ère numérique n'est autre chose que la propagation des bulles réunies dans des univers étanches. En Allemagne, le Hate Poetry Slam est une tentative de déjouer cette haine par le bien-dire : des victimes exposent sur scène des lettres d'insultes racistes et l'auditoire qui en a bien rit, élit la « meilleur lettre ». Parions que cette globalisation du lien évolue vers la considération de l'être de l'Autre, plus proche de l'amour que de la haine. Encore un effort pour changer de passion !

[1] Emcke, C., *Contre la haine, plaidoyer pour l'impur*, Paris, Seuil, 2016.

[2] Emcke, C. *Contre la haine, plaidoyer pour l'impur*, Paris, Seuil, 2016.

[3] L'Heuillet, H., *Tu haïras ton prochain comme toi-même* », Paris, Albin Michel, 2016.

[4] Emcke, Op.cit., p.44.

[5] L'Heuillet, H., Op. cit., p. 72.

[6] Ibid. , p. 73.

[7] Lacan, J., *Le séminaire*, livre I, p.305, mais aussi tout au long de son enseignement.

[8] Lebovits-Quenehen, A., « Retour vers la haine », in *Le Diable probablement*, n°11, 2015, Diffusion Verdier.

[9] Lacan, J., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

